



Le blé

On commence la dégustation avec un gâteau à base de blé ou/et d'orge. « Une terre qui produit le blé et l'orge... » (*Deutéronome VIII, 8*). Le blé, cité 30 fois dans la Bible, est l'aliment de base de l'homme. Avant la consommation, on récite la bénédiction suivante :

Baroukh ata ado-naï élo-énou mélekh aolam boré miné mézonot

« Loué sois-Tu Eternel, notre D. Roi de l'univers qui crée toutes sortes d'aliments. »



L'olive

Ensuite n prend une olive. L'olivier qui vit très vieux, millénaire dit-on, symbolise l'ancienneté, et ses feuilles persistantes, la persévérance. De son fruit, on tire par pression, l'huile d'olive, qui donne la lumière (de la Ménora du Temple), et qui sert à la consécration du roi ou du grand prêtre (le Messie, le Machia'h est littéralement l'Oint). Le fruit vert, confit dans la saumure et consommé comme olive de table, nous enseigne que l'amer s'adoucit par le travail et le temps... L'olive est citée 38 fois dans la Bible : « ... tes fils seront comme des plants d'olivier autour de la table » (*Psaumes CXXVIII, 3*). Avant la consommation, on récitera la bénédiction suivante :

Baroukh ata ado-naï élo-énou mélekh aolam boré péri aèts

« Loué sois-Tu Eternel, notre D. Roi de l'univers qui crée le fruit de l'arbre. »



La datte

Elle symbolise la douceur. Quand la Torah fait référence au miel, il s'agit du sucre de la datte. Si même ses branches (palmes) servent à réaliser une mitsva (le loulav à Souccot), ses graines, pourvues d'un albumen oléagineux donnent l'huile de palmiste. « Le juste fleurit comme le palmier dattier » (*Psaumes XCII, 13*) est l'une des 12 mentions de la datte dans la Bible.

On ne récitera plus la bénédiction. Par contre, si on déguste un fruit nouveau, de la nouvelle récolte, on fera la bénédiction :

**Baroukh ata ado-naï élo-énou mélekh aolam
chéhéh'éyanou vékiyémanou véiguianou lazémame azé**

“Loué sois-Tu Eternel, notre D. Roi de l'univers
qui nous a fait vivre et atteindre cette époque-ci. ”



Le raisin

Ensuite, on mange le raisin, si souvent mentionné dans la tradition juive. Le raisin donne le vin qui occupe une place de choix dans le culte : d'où l'obligation de ne consommer que du vin ou du jus de raisin kasher, certifié par le Beth Din de Paris.

Le vin peut à la fois servir de grandes causes (sanctifier le chabbat, kiddouch, ou un mariage par les 7 bénédictions nuptiales) mais il peut également être le tremplin vers la déchéance à travers l'alcoolisme. Les choses prennent leur sens par rapport à l'orientation induite par l'homme. Tel est le sens de cet adage talmudique : « quand entre le vin, le secret sort ». Le raisin est mentionné 19 fois dans la Bible et le vin 141 fois, comme : « Et le vin réjouit le cœur de l'homme. » (*Psaumes CIV:15*).



Ici on boit la 1ère coupe de vin blanc, après avoir fait la bénédiction :

**Baroukh ata ado-naï élo-énou mélekh aolam
boré péri aguefen**

« Loué sois-Tu Eternel, notre D. Roi de l'univers
qui crée le fruit de la vigne. »



La figue

Selon la Torah Genèse 3,7, les feuilles de figue ont servi à couvrir la nudité d'Adam et Eve après leur faute. On retrouve des figues, « après que Nabuchodonosor, roi de Babylone eut exilé de Jérusalem et amené à Babylone Yekhonia roi de Juda... et ceci dans deux corbeilles qui étaient placées devant le sanctuaire de Dieu. L'une contenait des figues excellentes et l'autre des figues extrêmement mauvaises... » (pour la suite, cf. *Jérémie XXIV*).

Même si pour les botanistes, elle est un « faux fruit », du fait qu'elle n'a ni coquille, ni pépins, ni noyaux ou autre déchet, la figue devient le fruit par excellence. Elle apparaît 39 fois dans la Bible. « ... Comme les premiers fruits mûrs sur le figuier, j'avais considéré vos ancêtres... » (*Osée IX : 10*).



La grenade

En hébreu, la grenade, évoque l'élévation (Rimon : Ram), mais aussi le prélèvement (TeRouma). La Torah nous apprend que des grenades se trouvaient tout autour de la bordure de la robe du grand prêtre (36 devant et 36 derrière) comme cela est mentionné dans Exode XXVIII, 33. Ces grenades grelots annonçaient le passage du pontife et permettaient aux gens impurs de s'écarter de lui. On retrouve la grenade 32 fois dans la Bible. « Que nous puissions être remplis de Mitsvot comme la grenade » souhaite-t-on le soir de Roch Hachana ; pourquoi pas à Tou Bichvat ?

Le prophète Jérémie nous enseigne que cent grenades d'airain se trouvaient sur les colonnes du Temple de Jérusalem.



Le cédrat

Le cédrat ou étrog fut, selon un avis rabbinique, le fruit de la connaissance du bien et du mal. (Selon d'autres, il s'agissait du raisin, du blé ou de la figue).

Attention, en général, on ne fait pas la bénédiction de chéhéh'éyanou sur le cédrat car on l'a déjà dite à Souccot, en faisant la bénédiction sur le loulav. L'étrog n'est pas mentionné nominativement dans la Bible, mais uniquement comme péri etz hadar, «fruit de l'arbre splendide.»



La pomme

La pomme est surtout mentionnée dans le Cantique des Cantiques. Le « champ de pommes » se trouve abondamment cité dans la Kabbale. A propos du doux parfum qui émane des vêtements de Jacob, venant recevoir la bénédiction de son père Isaac (*Genèse XXVII, 27*), le midrach enseigne que ses vêtements provenaient du paradis, dont les pommes exhalaient un parfum enivrant (la fameuse pomme d'Adam). La pomme est mentionnée 6 fois dans la Bible. « L'odeur de tes narines - par où D. insuffla l'âme à l'homme - est comme celle des pommiers ». (*Cantique des Cantiques VII, 9*)



On boit ensuite la 2ème coupe de vin blanc mélangé à un peu de vin rouge.



La noix

La noix évoque la boîte crânienne, la coque de la noix protégeant un fruit ressemblant au cerveau (cerneau). La noix - Egoz - a pour valeur numérique 17 qui est égale au mot tov, « bon ». Composées de quatre parties, les kabbalistes y décèlent les quatre lettres du nom de divin ou Tétragramme, (*Zohar II 15 B*). Il n'existe qu'une seule mention de la noix dans la Bible : « Vers le verger des noyers je suis descendue. » (*Cantique des Cantiques VI : 11*).



L'amande

Réputée pour sa promptitude, l'amande arrive à maturation (après la chute de la fleur) en 21 jours. Cela n'est pas sans évoquer les trois semaines qui séparent le 17 tamouz du 9 Av (période de deuil). La branche d'amandier fleurie confirma, aux yeux de tout Israël, l'élection d'Aaron (*Nombres XVII, 33*) et inaugura la prophétie de Jérémie (*Jérémie I, 11*). Déjà dans la Torah, les amandes sont envoyées comme offrande par Jacob au vice-roi d'Egypte (qu'il ne sait pas être son fils Joseph) afin de « l'amadouer ». (*Genèse XLIII, 11*)



Le caroube

Le caroubier, à l'opposé de l'amandier, est très long à donner des fruits (70 ans), il symbolise l'investissement d'efforts des générations précédentes pour les suivantes.

« Un jour, alors que 'Honi marchait sur la route, il vit un homme qui plantait un caroubier :

« Combien d'années faut-il pour qu'un caroubier porte des fruits ? lui demanda 'Honi.

Soixante-dix ans, répondit le paysan.

Et tu ne te demandes pas si tu vas vivre 70 ans, si tu vas pouvoir manger de ses fruits ?

Dès ma jeunesse, j'ai trouvé des caroubiers, mes ancêtres en ont donc planté pour moi, de la même façon j'en plante pour mes descendants...

» (Talmud de Babylone : Taanit 23 a). Comme le cédrat, le caroubier est absent de la Bible.



La Poire

A vous de chercher sa symbolique...



On boit ensuite la 3ème coupe de vin moitié rouge moitié blanc.

A partir de là, les fruits mentionnés dans le Péri 'Ets Hadar ne sont pas facilement identifiables et correspondent sans doute à des fruits des régions où vécurent les communautés de l'époque. Chacun complétera cette liste en fonction des fruits du marché.



On terminera avec la 4ème coupe de vin rouge additionnée d'un peu de vin blanc.

Important :

vérifier avant de manger chaque fruit qu'il n'est pas véreux.